

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Périodiques

Volume 28, numéro 1, printemps-été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Périodiques]. *Lurelu*, 28(1), 64–64.

1 Johan Beetz. Le petit grand Européen

A SYLVAIN SOULAIN

C LES GRANDES FIGURES

E XYZ ÉDITEUR, 2004, 168 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 16 \$

Né en Belgique et éduqué dans la soie, Johan Beetz fait ses études à l'Université Louvain en sciences, plus précisément en biologie et en médecine humaine et animale. Atterré par la mort de sa fiancée, c'est lors d'un dîner d'affaires pendant lequel on lui raconte le Québec, et plus particulièrement la Côte-Nord, qu'il décide d'acheter une propriété à Piashti-Baie. Il quitte donc sa vie princière pour s'installer au Québec.

C'est un Johan Beetz généreux, curieux et fort érudit que j'ai appris à connaître au fil de cette très intéressante lecture. Parsemée de photos d'archives, l'histoire qu'on nous raconte prend la tournure d'un récit d'aventures dans lequel se côtoient les histoires de chasse et de pêche et les dangers de la forêt.

Dans cet ouvrage, on apprend comment les gens vivaient à l'époque, dans un endroit plutôt hostile et comment cet homme venu de Belgique a su mettre à contribution tout son savoir sans l'imposer. Aimé et respecté de tous, Johan Beetz a épousé la jeune Adéla et a fondé avec elle une famille de sept enfants. Parmi tous ses accomplissements, c'est sûrement l'élevage de renards qui a occupé la plus grande partie de sa vie.

Artiste, peintre, chasseur, pêcheur, ornithologue, naturaliste et père comblé, Johan Beetz mourra à Québec à l'âge de soixante-quatorze ans.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

Périodiques**2 Les Débrouillards**

R ISABELLE VAILLANCOURT

I COLLECTIF

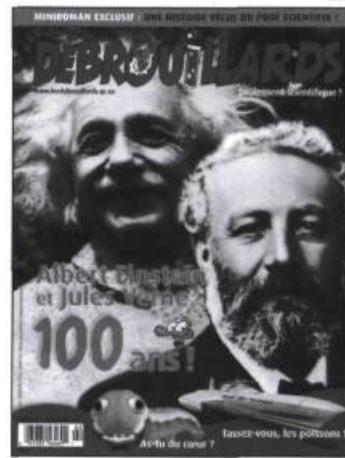
E PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2004 À FÉVRIER 2005, 48 PAGES, 9 À 14 ANS, 3,95 \$

Si le magazine *Les Débrouillards* n'existait pas, il faudrait se débrouiller pour l'inventer. Mélange d'histoire et d'actualité, bonne variété de reportages, fort et louable penchant pour l'environnement, humour en abondance, titres accrocheurs, mise en pages dynamique, voilà des lectures qu'il faut laisser entre toutes les mains. Pour reprendre la formule usée, mais dans ce cas tout à fait vraie, la revue en offre pour tous les goûts.

Avec ses anecdotes inusitées (peau douce des hippopotames, autobus sans conducteurs, etc.), la rubrique «Quoi de neuf?» se laisse lire avec un étonnement et un amusement sans cesse renouvelé. Tout aussi captivante, la chronique «Flash futur» présente tantôt le modèle d'une maison semi-submergée, tantôt le bateau grande vitesse (BGV). Quant aux bandes dessinées de Jacques Goldstyn, elles offrent un humour intelligent ainsi que des références d'actualité (Avril Lavigne et J. K. Rowling).

Les numéros des derniers mois offrent de fascinantes rencontres avec des individus tout aussi fascinants : l'astrophysicien écologiste Hubert Reeves explique en termes simples les conséquences pour la planète du réchauffement climatique. Dans un tout autre ordre d'idées, Claude Cossette, de l'agence Cossette Communication Marketing, fait réfléchir les jeunes avec la question provocante : «La publicité te mène-t-elle par le bout du nez?» Bien présentés, les montages photo de ces rencontres donnent au lecteur l'impression de faire partie de la discussion.

Parmi les dossiers à signaler, celui du numéro d'octobre 2004, sur les momies, complété par des photos spectaculaires.



Amusant mais tout aussi instructif, le dossier de janvier 2005 nous renseigne sur les métiers bizarres : juge d'odeurs, professionnels de la détermination du sexe des poussins, compteur de poissons, etc.

Plusieurs des dossiers thématiques suivent l'actualité. Ainsi, en octobre, l'Halloween était à l'honneur, avec maintes photos et suggestions d'activités. Même les annonces étaient de la partie ce mois-là, avec une publicité de l'Ordre des dentistes du Québec rappelant aux lecteurs de se brosser les dents après avoir mangé des sucreries!

Justement, le seul aspect un peu agaçant de la revue est la ligne parfois embrouillée entre rédaction et publicité. Plusieurs des reportages sont subventionnés par divers bailleurs de fonds : l'ACDI, Historica, Alcan, avec logos bien en évidence. À cela se rajoute des publiereportages qui, par le ton et la mise en pages, ressemblent souvent à des articles.

ANDRÉE POULIN, pigiste